ANNEE III. — N° 23. AVRIL 1936 30 centimes

TERRE LIBRE

DELEGUER
SON POUVOIR
C'EST
LE PERDRE

REDACTION-ADMINISTRATION :
Marchal, 89, rue d'Angoulême, Paris-11e

Organe libertaire mensuel

ABONNEMENT
12 numéros ..... 3 fr. 50

LA QUESTION DU VOTE

Les anarchistes doivent-ils se mêler à la lutte électorale et y apporter leur note personnelle, leur conception particulière ? Telle est la question que se posent encore certains camarades. *Il n'y a rien à faire, disent-ils d'abord, auprès de l'électeur. Son siège est fait, sa détermination prise ; la plus substantielle démonstation, le discours le plus décisif ne le convaincraient pas.*

Je crois que cela n'est pas vrai pour la plupart des électeurs. L'exposé d'un programme, l'habileté oratoire d'un candidat sont parfaitement capables de les influencer ; de même l'exposé de notre conception anti-électorale les amène à réfléchir. Tel est probablement l'avis des candidats, sans cela leurs campagnes électorales n'auraient pas de raison d'être, puisque frappées d'avance de stérilité.

La période électorale est une période de folie que subit la foule, ajoutent ces camarades. Allez donc parler à des insensés le langage de la raison !

Comment cette affirmation peut-elle se trouver dans la bouche de camarades placés pour connaître la psychologie des foules?

Il y a dans la masse des électeurs beaucoup de gens qui, sincèrement, croient à l'efficacité du suffrage universel, dont l'avis est réfléchi, raisonné, dont l'opinion se fait aussi par la discussion et sans emballement. Leur défaut est de partir d'un point de vue erroné, ce qui rend leur conception fausse ; mais leur état d'âme ne décèle aucune crise de folie. La masse ouvrière qui est dans les élections la plus tumultueuse, la plus bruyante, est aussi capable de raisonner, et l'exposition de nos idées la porte toujours à réfléchir. J'ai remarqué même que les électeurs discutent volontiers avec nous, et c'est peut-être un des moments de leur vie où ils font le plus grand effort intellectuel.

Nous ne pouvons traiter de fous ni d'imbéciles des gens parce qu'ils n'ont pas les mêmes idées que nous. Il faudrait alors admettre que jusqu'au premier anarchiste, prenons Proudhon par exemple, les générations qui se sont succédées n'étaient composées que d'imbéciles, et je me demande comment, de ces générations d'imbéciles, il a pu naître des individus intelligents. D'ailleurs, cette affirmation mettrait en fâcheuse posture bon nombre de camarades qui furent de sincères socialistes ou communistes, croyant fermement à l'efficacité de leur bulletin de vote. Cela ne les a pas empêchés de venir à nous.

La propagande abstentionniste fait le jeu de la droite et favorise le fascisme : Cet argument nous étant posé très souvent, nous allons l'examiner très attentivement.

Nous avons toujours dit que les réformes ne sont pas déterminées par la majorité plus ou moins démocratique du Parlement, mais la pression exercée par le peuple et par les courants d'opinion qui se font sentir aux époques de recherche et de libre examen.

Ce qui fait que la somme de progrès et de bien-être matériel correspondant aux diverses époques historiques ont été et sont déterminées par le développement plus ou moins grand de l'esprit révolutionnaire des masses et de leur esprit de révolte. Et pour ce qui est des fameuses « libertés acquises » — non pas accordées par un groupe d'étiquette libérale, mais bien *prises* les armes à la main par une série d'émeutes et de révolutions qui se sont succédées dans le passé — les gouvernements n'en tolèrent la jouissance que parce que nous sommes prêts à les défendre chaque jour contre toute agression. Encore n'hésitent-ils pas malgré cela à les violer lorsque les intérêts capitalistes, *dont ils sont l'expression politique*, se trouvent en danger.

Et ce n'est pas un changement de régime, une chambre « réactionnaire » qui pourraient nous enlever l'exercice de ces libertés. Les libertés, les améliorations ne s'obtiennent pas grâce aux gouvernements ; elles s'obtiennent malgré eux et contre eux. C'est pour cela qu'il n'y a pas de partis politiques plus ou moins avancés, mais seulement des partis qui, arrivés au pouvoir, ont pour mission sociale le maintien des privilèges, la conservation, des inégalités existantes et la défense des intérêts bourgeois. Le parlementarisme n'est pas un facteur de progrès ; c'est un organe de conservation, de stagnation, destiné à empêcher tout changement économique, intellectuel et social.

La période électorale ne dure que deux mois tous les quatre ans. Il nous reste quarante-six mois de propagande. Certes, nous savons que, pendant les quarante-six mois de législature, nous pouvons nous faire entendre, exposer nos théories, par la conférence, par le journal, par la brochure, les groupes d'études sociales. Mais dans les conférences, l'auditoire est presque composé de convaincus, de sympathisants, augmentés de quelques curieux ; de même il nous est très difficile de faire lire nos journaux et nos brochures en dehors de notre cercle d'auditeurs ; quant aux groupes d'études sociales, aux causeries populaires, nous savons qu'ils ne sont guère fréquentés que par les camarades et les personnes sympathiques à nos idées. Ce qui fait qu'en temps ordinaire, notre propagande est forcément limitée et ne peut s'adresser qu'à un nombre restreint d'individus.

Il n'en est pas de même en période électorale. La presque unanimité des individus fréquentent les réunions, tous lisent les affiches apposées sur les murs, surtout les nôtres qui attirent beaucoup l'attention par leur aspect discordant. Nous avons donc la faculté, à ce moment-là, de parler, de faire connaître nos idées à la totalité des gens et cela presque gratuitement, les réunions étant provoquées par les comités électoraux ou par nous-mêmes (dans les préaux d'écoles), et nos affiches étant exonérées du timbre en posant une candidature pour la forme.

Cette facilité dans la propagande et les résultats obtenus sont des raisons suffisantes pour justifier notre intervention abstentionniste. Il serait d'ailleurs très difficile de faire taire en nous pendant deux mois cette fièvre de « prosélytisme », ce tempérament d'« apôtres » qui appartient à tous les anarchistes.

LE SUFFRAGE UNIVERSEL

Si nos aïeux qui, en 1848, luttèrent pour obtenir le suffrage universel revenaient, ils seraient fort déçus d'avoir accompli cette triste besogne.

En effet, que voyons-nous aujourd'hui, au bout de presque un siècle écoulé, après tant d'événements et de luttes ? Une floraison d'étiquettes politiques : c'est à peu près tout comme résultats acquis. Les conservateurs de jadis, se nomment aujourd'hui « alliance démocratique » ou s'approprient d'autres titres autant vides de sens que variés ; les radicaux sont, devenus « radicaux-socialistes », et ainsi de suite... Certains affairistes, d'après les besoins électoraux, s'intitulent « socialistes » ou « communistes »... D'où l'appellation, déjà lointaine, de « caméléons »...

De nos jours, les parlementaires eux-mêmes, demandent du renouveau, une « épuration », sentant que le bon public commence à les détester.

Alors, je ne comprends plus ! Le parlementarisme est manifestement impuissant, néfaste, et... nos bons députés sollicitent le renouvellement de leur mandat !.. Pourquoi et pour quel motif ? Est-ce uniquement parce que la place rapporte gros ? Je serais sensé de le croire...

Mais que dire de l'électeur qui est, pourtant, bien renseigné par sa presse lui disant quotidiennement que les députés sont nuisibles, que le parlement est pourri, abject et répugnant, que tous les gros scandales sont l'œuvre de députés (Oustric, Stavisky et autres) ? Alors, pourquoi va-t-il voter puisque, d'avance, il sait qu'il en sera victime ?...

Depuis 1848, *nous avons été gratifiés d'un nombre assez considérable de députés. Beaucoup de lois furent votées contre l'intérêt de l'immense majorité de citoyens. Le peu de lois dites « sociales » ne furent jamais mises sérieusement en application. Citons la journée de huit heures (malgré un chômage intense), le travail de nuit dans les boulangeries, le repos hebdomadaire, le respect de la loi sur les syndicats, etc... En revanche, dès que les ouvriers demandent la reconnaissance des dites « lois », le gouvernement emploie contre eux la force brutale.*

Et quel fut le rôle des députés, prétendus défenseurs de la classe ouvrière ?

En 1914, *éclate la guerre. Un « socialiste », membre du gouvernement, décrète la mobilisation : il s'appelait* Viviani. *Pendant le carnage, deux ministres d'Etat « socialistes » :* J. Guesde et Vaillant. *A l'armement encore, un « socialiste » :* A. Thomas...

Qui, en Italie, recruta les mercenaires? Un Cachin, *aujourd'hui sénateur-communiste.*

Qui brisa les grèves ? Briand-Clemenceau.

Qui fut « jusqu'auboutiste » pendant le carnage ? Clémenceau.

Un garde mobile est l'œuvre d'un Paul Boncour...

Tel est le triste bilan de l'activité de nos députés et ministres, élus par le peuple.

Nos parlementaires sont très forts. Ils passent sous silence des lois sur la saisie mobilière et sur celle des instruments de travail des pauvres malheureux qui ne peuvent pas payer l'impôt sur les salaires ; ils acceptent la plus inique des lois: l'impôt sur le travail... (Heureusement, ils savent employer, dans toutes les réunions électorales, la phrase mensongère: « Les riches paieront... ». Mais ils savent très bien arranger leurs affaires...)

Pour tâcher de ne plus revoir les scandales de Panamà, de Stavisky et autres, pour chercher à éviter la dilapidation des deniers publics (l'Aéropostale, la B.N.C., les chemins de fer, etc...), notre devoir est clairement indiqué : nous abstenir du vote, en continuant plus que jamais notre lutte pour la disparition de l'autorité (d'un gouvernement quelconque) et pour l'instauration du fédéralisme libertaire.

LAURENT.

A BAS LA GUERRE!

A peine dix années se sont-elles écoulées depuis la fin de la dernière boucherie **1914-1918** et voilà qu'à nouveau cette **HORREUR DE GUERRE**, rôde par le monde.

Rappelle-toi les fameux traités. Rappelle-toi la cynique formule du « droit » et de la « civilisation » contre la « force » et la « barbarie ». Rappelle-toi l'odieux traité de Versailles où l'Allemagne à genoux, fut contrainte de reconnaître qu'elle était **SEULE** responsable de la guerre.

A Genève, alors qu'elle avait respecté toutes les clauses du traité de Versailles, qu'elle était complètement désarmée — c'est le maréchal Foch qui l'affirmait solennellement — l'Allemagne réclamait en vain l'égalité des droits. Les puissances victorieuses ont **RENIE** leurs engagements et **N'ONT PAS DESARME.**

Sentant l'isolement ou on la maintient, l'Allemagne alors se mit à réarmer clandestinement, puis ouvertement, et après que la France eut rétabli le service de **DEUX ANS**, elle réinstitua le service militaire obligatoire.

Aujourd'hui Hitler, affirmant que le pacte **FRANCO-SOVIETIQUE** consacre l'encerclement de l'Allemagne, réoccupe la Rhénanie.

Nous en sommes là !

Comme tous les dictateurs, Hitler est un monstre sanglant. Le peuple allemand, lui, a été trompé, bafoué et ce sont les « **VAINQUEURS** » de la guerre **1914-1918** ou plus exactement le **PROFITEURS** de cette guerre, qui ont créé, de toutes pièces, le fantoche Hitler.

LA GUERRE EST-ELLE DONC ENCORE POSSIBLE ? ELLE NE LE SERA QUE SI TU T'Y RESIGNES. RAPPELLE-TOI QUE LES BANDITS QUI DIRIGENT LE MONDE ET QUI TE POUSSENT A LA GUERRE, NE LA FONT JAMAIS, EUX !

AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD, DEFENDS LA PAIX PAR TOUS LES MOYENS, DIRIGE TOI-MEME TA DESTINEE PAR LA FORCE REVOLUTIONNAIRE.

REFUSE DE MARCHER. DIS FAROUCHEMENT « NON » A LA GUERRE !

LA GUERRE N'ARRANGE RIEN

Combien de révolutionnaires ont cru en 1914 que « le bien sortirait du mal » — c'est-à-dire, que la défaite des empires centraux amènerait une ère de paix et de liberté dans le monde ? Combien d'autres, en 1935, ont naïvement « marché » pour le Négus, croyant que par la guerre s'affirmerait la principe de la liberté des peuples, de la démocratie et de la justice sociale, face au fascisme mussolinien ? Quelle expérience leur faudra-t-il encore pour leur faire comprendre que la guerre, la guerre des Etats et des Armées, gâte tout et n'arrange rien ?

Avec un superbe optimisme, d'aucuns ont annoncé que la fin du fascisme était proche, parce que S.M. Selassié avait réussi à galvaniser les volontés de tout son peuple et à rassembler dans les zônes désertiques qui bordent son empire, de gigantesques corps d'armée équipés à la moderne. De divers côtés on a lu avec ivresse les bulletins de victoire du Ras Desta, on a suivi avec impatience les progrès des difficultés économiques italiennes, on n'a pas voulu comprendre que les sanctions étaient attendues et désirées par Mussolini pour lui permettre de raffermir son emprise, et pour susciter en sa faveur un paroxysme de passions nationales.

Ici, comme ailleurs, la guerre reste un moyen décisif d'exploitation et de gouvernement.

Les buts de guerre du capitalisme ne sont pas dans la conquête de nouveaux territoires. Ces conquêtes-là ne rapportent que de la gloire, et si la gloire militaire est utile à l'abrutissement des peuples, elle n'est, après tout, qu'un moyen secondaire dans l'extorsion des profits.

La guerre est, avant tout, le prétexte au renforcement du pouvoir d'Etat et au pillage des réserves économiques constituées en marge du capitalisme de monopole par les masses travailleuses et les producteurs indépendants. Les buts de guerre de Mussolini sont dans l'établissement d'une situation de fait et d'une psychose politique qui lui permet de renier ses engagements, de doubler les impôts, de domestiquer le patronat, d'imposer au peuple des privations, des sacrifices, des contributions extraordinaires, de ramasser jusqu'à l'anneau de mariage de la dernière des paysannes, d'accélérer le rythme du travail du dernier des manœuvres, d'envoyer faire crever les mécontents en Afrique, de multiplier le nombre des créanciers et par conséquent des soutiens acharnés de l'état fasciste, d'élever le diapason des passions nationales jusqu'à un paroxysme délirant et de dramatiser d'une façon aussi irrésistible que possible les réactions de défense du parti fasciste menacé par l'action dissolvante de l'inaction et de l'ennui.

Nous devons admettre que la réussite de ce programme a été à peu près totale jusqu'à maintenant et que la guerre d'Afrique a prouvé une fois de plus cette vérité méconnue des théoriciens marxistes : Lorsqu'on ne peut s'asservir un peuple en lui offrant du pain et des combats de gladiateurs, on obtient le même résultat en lui demandant des privation et en le lançant dans des aventures meurtrières. Quelques fois, même des résultats supérieurs.

Qu'est-ce, par exemple, que le Négus en temps de paix : un zéro en chiffre. Il aurait à peine osé percevoir l'impôt à cent kilomètres de sa capitale. La moindre tribu galla, le moindre féodal du pays haut était capable de lui tenir tête. La guerre vient, et voici venu le temps des vaches grasses. Le capitalisme international s'intéresse à lui : il place d'énormes sommes en dépôt à Londres, s'associe à l'industrie des armements, à celle des Gorgonzola, aux transports maritimes, aux chemins de fer, aux gisements de pétrole, aux explosifs, aux uniformes. Il joue sur les deux tableaux, marchande, négocie, fait acte de propriétaire d'un pays qu'il n'aurait même pas osé parcourir autrefois, endette l'Abyssinie, l'hypothèque entre les mains des Anglo-Français (qui savent ce qu'ils font), lève des armées, les revêt de sa livrée, perçoit des contributions de guerre énormes, fait régner l'ordre dans les tribus, envoie ses rivaux se faire exterminer, masse sa garde impériale « en gendarme » à 200 kilomètres en arrière du front, intercepte les ravitaillements à son profit, vend d'une main, achète de l'autre, et exploite son peuple par tous les moyens en attendant de céder son fond, au prix fort, à la première puissance venue.

Les grands vassaux devenus hauts-fonctionnaires participent à la curée. Le ras Desta met à gauche les fonds destinés à ses troupes, qui, mourant de faim, fraternisent avec les Italiens. L'énorme dépense en hommes et en argent, entreprise pour constituer de toutes pièces un

Celui qui a compris

militarisme éthiopien, n'aura abouti qu'à asservir les habitants de l'Empire, à transformer les peuplades en cohues, les clans en troupeaux. Mais les bénéfices politiques et économiques de l'opération resteront aux mains d'une nouvelle classe d'exploiteurs : le capitalisme sera définitivement enraciné en Ethiopie.

La débâcle éthiopienne avait été prévue de longue date par les stratèges soviétiques. L'un d'eux, dans la « Pravda », exposait, en fin janvier, la situation intenable de l'immense « armée » rassemblée par le Négus dans un pays sans ressource, sans eau et sans habitants : « Impossible de reculer, car il faudrait constituer d'interminables colonnes qui seraient infailliblement massacrées par l'aviation et par les tanks ».

Le climat, le manque de routes se sont mis à jouer contre les Ethiopiens dès que ceux-ci ont voulu copier (avec quelle infériorité technique !) les méthodes du militarisme envahisseur.

La seule issue favorable à l'indépendance du pays, c'est la rébellion de toutes les tribus contre le Négus, la fraternisation des masses d'hommes inévacuables avec l'armée italienne qui en sera encombrée à son tour, et devra les nourrir.

C'est, enfin, la tactique par quoi il aurait fallu commencer : laisser entrer les envahisseurs aussi profondément que possible, en faisant le vide devant eux, et autour d'eux, et en alternant la guerrilla avec des tentatives de fraternisation ; couper les communications par des raids, refuser toutes les batailles rangées ; harceler l'ennemi, c'est-à-dire les cadres professionnels de l'armée par des embuscades et des guet-apens de toute espèce ; mette en œuvre tous les moyens de résistance non militaires ; appliquer la tactique des chouans, des cosaques, des espagnols, au lieu de jouer à la levée en masse...

Ainsi seulement les peuples de l'ex-empire abyssin pourraient échapper à la nouvelle servitude qui les guette. Cette méthode est, d'ailleurs, applicable par n'importe quel peuple soucieux de sa liberté ; la première chose à faire, lorsqu'on veut résister à l'invasion étant, comme dit Bakounine, de se débarrasser de sa propre armée, de son capitalisme et de son gouvernement. Il va de soi que cette méthode restera toujours étrangère à la cervelle des gouvernants et des hommes politiques.

A. PRUDHOMMEAUX.

EN PERIODE ELECTORALE (Dialogue)

par E. MALATESTA

Prix: 0 fr. 30 — les 10: 2 fr. 50

Les bénisseurs de charniers

L'odeur du sang a toujours fait frémir les narines de la cléricanaille. Les curés, soldats du Dieu des armées sont allèchés par l'éventualité d'un nouveau conflit franco-allemand. Aussi le *Matin*, de sinistre réputation, peut-il nous donner *un émouvant appel* des Cardinaux et Archevêques de France, réunis pour leur Assemblée générale annuelle à Paris, où l'on peut lire ceci :

Représentants des principes moraux qui doivent régler la vie et les rapports des nations (lisez : la mort et le carnage), *ministres du Dieu de la Paix, du Christ mort en croix pour racheter le monde*, y faire régner la fraternité, élever les hommes à l'intelligence et à l'accomplissement de tous leurs devoirs, *nous faisons entendre son appel à tous les chrétiens de France, à tous les hommes de bonne volonté...*

... L'union que nous demandons pour tous, qu'elle règne d'abord entre tous les Français, cette union qui a mérité le beau nom de sacrée. ...*Que Dieu nous soit en aide !*

Sacrés bandits !

Quant à la *Croix*, organe des organistes, pour la guerre promise, elle entonne son *Te Deum :*

Nous devons faire appel à nos saints protecteurs et d'abord au Sacré-Cœur de Jésus, roi de France (sic) *qui semble attendre nos supplications et au cœur immaculé de Marie, reine de France* (resic) *qui nous redit comme à Pontmain : « Mais priez donc, mes enfants, mon fils se laisse toucher ! »*

Il appartient à l'autorité religieuse seule de prescrire des prières officielles dans chaque diocèse ou dans le pays tout entier. Cela ne doit pas nous empêcher de multiplier les prières : neuvaines, communions, pénitences, sacrifices, messes offertes et messes entendues aux graves intentions de la Société, de l'Eglise, de la Patrie.

C'est bien ça le *Gott mit uns !* Pourvu qu'Hitler n'invoque pas ses plus nombreux Dieu bons aryens (ou à rien) pour notre extermination...

Ohé ! nos frères pacifistes chrétiens, objecteurs de conscience chrétiens, ne souhaiterez-vous pas enfin avec nous qu'elle crève cette Eglise des croisades ?

J. DUPOUX.

Trente ans après

(SONNET EN ACROSTICHE)

En sa séance du 5 avril 1906, le conseil de guerre d'Oran, a condamné à la PEINE DE MORT, le nommé Meurant Hoche, poursuivi pour voies de fait envers un supérieur. A l'audience, l'accusé fit une profession de foi antimilitariste et le président le fit enlever **manu militari.**

Votre sentence inique, ô juges militaires !
Indigna bien des cœurs épris d'humanité ;
Vers le cinq mai, j'appris mon pourvoi rejeté
Et pendant cent deux jours, j'attendis, solitaire...

.....

Trente ans se sont passés, je ne saurais me taire.
Entendez-vous, bourreaux ! ces cris de révolté ?
Ricanez ! Blémissez ! Faussez la Vérité !
Rien ne pourra briser la vague libertaire !
Et le Grand Soir venu, tels des affreux déments,
Les soudards détruiront tous vos casernements :
Il faut vaincre la guerre en supprimant les armes.

.....

Bâtissant sur le roc le temple de l'Humain,
Rythmant nos chants d'amour par l'effort de nos mains,
Enfin nous connaîtrons la Cité sans gendarmes.

Hoche MEURANT « Croix », 5 avril 1936.

A l'homme qui vote

La foire électorale est ouverte, les « candidats » s'alignent sur les tréteaux.

Des royalistes jusqu'aux communistes, ils te raccolent, te débitent leurs boniments, te présentent leur meilleur « plan », et surtout te font les plus mirobolantes promesses. Et toi qui te crois « souverain » !... Tu avales toutes ces couleuvres ; tu écoutes, bien que fort embarrassé de choisir le meilleur de ces charlatans.

A la fin, la tête farcie de tous ces programmes, de toutes ces professions de foi, tu vas d'un air solennel, avec un geste quelque peu ridicule, déposer un chiffon de papier dans la poubelle électorale.

Tu es content, tu te crois heureux, tu as fait ce qu'on appelle « ton devoir de citoyen ». Après ça tu es tranquille.

Et, pourtant, si tu réfléchissais tant soit peu, tu verrais, tu saurais qu'aucun des politiciens ne peut tenir ses promesses, que tous ils ne savent qu'une chose : sauvegarder leurs intérêts, augmenter leur indemnité ou tenter d'allonger leur mandat...

On te l'a dit et répété, et tu feins de ne pas le savoir... Ou alors, tu es d'une naïveté sans pareille...

Ces représentants, ces chefs que tu choisis, feront comme ils ont toujours fait : ils te tromperont, t'exploiteront, se serviront de toi pour monter au pouvoir et accaparer tous les profits.

Et toi, tu n'auras même pas le droit de te plaindre, puisque c'est toi qui as choisi tes maîtres ; puisque tu as choisi toi-même le bâton qui te battra.

Il y aurait de quoi rire. Malheureusement, en retour, ton acte idiot m'atteint à tout instant et souvent férocement. En tant qu'anarchiste, en homme qui veut être libre, je ne veux supporter aucune autorité, je n'aime pas à avoir des maîtres. Par ta faute, par ton inconséquence, par tes préjugés, tu entraves ma route vers la liberté et le bonheur, tu me crées de la souffrance. Par ton bulletin de vote, tu nommes des dirigeants, des maîtres qui veulent me contraindre à subir leur volonté, qui fabriquent des lois, qui me frappent quand ils le peuvent. Ces gens s'appuieront sur la police, sur l'armée, sur la magistrature pour les faire respecter.

Donc, nous ne pouvons être amis. En allant à l'urne, tu me fais voter indirectement, alors que cela ne me plaît pas, parce que je trouve ce geste quelque peu criminel.

Que tu sois bourgeois ou prolétaire, fasciste ou communiste, peu m'importe ! Ta condition sociale ne m'intéresse pas puisque de toute façon, tu es mon ennemi.

Aussi, je tente encore l'expérience, en te conseillant, de ne pas faire cette action malsaine de voter, car elle est préjudiciable aussi bien à toi-même qu'à moi. Et quand je récrimine, ce n'est pas tant contre ceux qui ont pour mission de m'imposer les lois, c'est surtout contre tous les abrutis qui les nomment et les portent sur le pavois, contre les électeurs.

Maurice IMBARD

Brutalités policières

On nous signale le cas douloureux d'un jeune polonais, victime de la brutalité des agents de l'« ordre ».

Wlodzimierz Béréziak, né le 19 juillet 1913 à Niémirow (Pologne), travaillait comme ouvrier agricole chez M. Devillard, à Champlécy (S. et L.). Il fut accusé par son patron d'un vol de portefeuille. Les gendarmes, venus pour l'arrêter, le brutalisèrent, afin de lui faire avouer un acte qu'il n'avait pas commis. Le premier passage à tabac eut lieu dans sa chambre et sans témoins. Transféré à la prison de Charolle, il subit de nouvelles brutalités.

Son patron ayant retrouvé le portefeuille — qu'il avait d'ailleurs caché lui-même derrière un meuble — il fut relâché. Mais, à la suite des coups reçus (en particulier à la nuque) il est presque complètement paralysé. Après avoir séjourné à l'hôpital de Charolles, il est actuellement à celui de Paray, et, son état de santé nécessitant un traitement spécial, il est question de le diriger sur l'hôpital Herriot à Lyon — mais à ses frais (43 francs par jour). Ne va-t-on pas plutôt le diriger vers la frontière ?

Nous avons soumis ce cas au Comité de Défense Sociale qui verra ce qu'il y a lieu de faire.

NOS PROBLEMES

Actualité et Perspectives

La guerre, le fascisme, le bolchévisme, la « crise », la résistance désespérée du capitalisme, ses efforts d'adaptation, ses transformations et son agonie : tel est l'ensemble complexe des phénomènes qui occupent le tout premier plan dans le drame de nos temps. Ce drame, ses péripéties et ses perspectives éventuelles hantent de plus en plus tous les esprits. On cherche à saisir le sens profond, le sens caché de cette terrible actualité, à comprendre le vrai enchaînement des événements, à deviner leur dénouement final.

Toutes les tentatives (d'allure générale) d'expliquer ces phénomènes et d'en tirer des conclusions pour le proche avenir, trouveront désormais leur place sous cette rubrique que nous ouvrons dans le présent numéro avec l'étude de notre collaborateur, le camarade A. Prudhommeaux.

LA REDACTION.

De la guerre mondiale au fascisme mondial

A la faveur de la guerre de 1914-1918, presque toutes les nations belligérantes ont opéré l'équivalent de ce que les fascistes italiens ont nommé depuis « révolution nationale ». Ils ont pris les mesures qu'imposait au capitalisme son entrée dans la crise mortelle de la restriction des débouchés, crise qui s'est ouverte dès 1910-1911 et dont Rosa Luxembourg a analysé les causes et les perspectives, dès 1913, dans son grand ouvrage sur « l'Accumulation du Capital ». Ces mesures tenaient toutes entières dans ce que l'on a appelé *Union Sacrée* et *Socialisme de guerre* et qui est aujourd'hui connu sous le nom de Totalitarisme, Autarchie, Capitalisme des monopoles, Economie dirigée, Mobilisation industrielle, etc... Sous le couvert de l'hystérie patriotique, le capitalisme a opéré une complète redistribution des richesses et des fonctions sociales, raflant l'or, expropriant par inflation, banqueroute, ou destruction totale de leurs racines économiques, une innombrable quantité de petits bourgeois et de producteurs indépendants, militarisant l'ensemble des fonctions sociales, et dressant au *conformisme passionnel le plus absolu* d'immenses masses fanatisée. Par la même occasion, se consommait l'intégration dans l'Etat des organisations ouvrières traditionnelles, la fusion du gouvernement et de la haute-banque et leur mainmise sur l'industrie, la transformation des classes moyennes en castes bureaucratiques, etc...

A cette révolution intérieure du monde capitaliste par la guerre, qui rénova la structure du système et lui permit de résister à la crise, les principales exceptions européennes étaient l'Italie, la Russie et l'Espagne.

En Italie, l'Union sacrée ne se réalisa pas, la centralisation resta insuffisante, les forces vitales du pays ne purent être monopolisées par la guerre, qui resta le domaine particulier de l'organisation militaire-gouvernementale et d'une minorité d'aventuriers du chauvinisme. En Russie, les représentants authentiques de l' « intelligentzia » et de la bourgeoisie citadine (les partis dits « social-démocrates » : bolchévichs et menchévicks) considéraient la guerre comme non-nationale, voire comme anti-nationale en ce sens qu'elle était à leurs yeux le suprême recours d'un tzarisme incapable et pourri.

En Espagne, enfin, le pays resta tiraillé entre les cliques pro-allemandes et pro-alliées, sans sortir de son état de désunion et de stagnation.

La « révolution nationale » restait donc à faire, et c'est pourquoi — tandis que, dans la plupart des pays belligérants, la conclusion de la paix marqua un adoucissement du totalitarisme politique et un choc en retour révolutionnaire contre le capitalisme réorganisé qui céda momentanément du terrain — le phénomène opposé prévalut en Russie d'abord, en Italie ensuite et finalement en Espagne. Ces pays furent agités par la revendication bourgeoise de la « révolution nationale » au moment même où le reste de l'Europe se reposait de la guerre par un retour partiel au régime politique d'avant-guerre.

Cette « révolution nationale » des Gobbetistes italiens, des socialistes russes et des républicains espagnols se para d'idéologies différentes. Elle fut « marxiste » avec Lénine, « sorélienne » avec Mussolini, « jacobine » avec Leroux. En Russie, elle emprunta audacieusement le masque de la révolution sociale et réalisa son programme bourgeois par une manœuvre de grande envergure, un gigantesque mouvement tournant à 360°. En Italie, les méthodes nationales-bolchévistes furent appliquées par les fascii à un rôle apparent d'arbitre et troisième larron entre la bourgeoisie capitaliste et le prolétariat révolté. Le caractère de la « révolution nationale » fut beaucoup moins radical qu'en Russie, et elle prit plutôt la forme d'un série de réformes intérieures. Enfin en Espagne, après l'avortement de la tentative pseudo-fasciste de Primo de Rivera, la bourgeoisie capitaliste trouva son terrain d'unification dans la soi-disant « République des travailleurs » : mélange bâtard de démagogie démocratique et de conservatisme social qui ne parviendra pas, selon toute vraisemblance, à endiguer le flot montant de l'anarcho-syndicalisme ibérique.

Je me rappelle avoir discuté, il y a plus de 5 ans, avec les camarades de la minorité de l'U. A. Leur représentant, Frémont, annonçait alors la liquidation générale des gouvernements de dictature et le retour du capitalisme aux formes pacifiques et démocratiques aussi bien en Russie, que dans les pays germains, latins et latino-américains. A cette conception, j'opposais cette idée que le totalitarisme fascisto-bolchévick était la forme politique spécifique du capitalisme des monopoles et de sa domination nationale à l'époque de la « restriction continue des débouchés ». Le fond théorique de nos divergences était dans l'appréciation de la conjoncture économique : Frémont prévoyait la victoire de la démocratie dans la paix par le retour de la prospérité et motivait ainsi son adhésion au syndicalisme réformiste de la C. G. T. - Jouhaux. Pour moi, l'aggravation continuelle de la crise à l'échelle mondiale, la régression autarchique du capitalisme en monopoles nationaux et en un système de castes ne faisaient pas de doute ; je voyais dans la guerre la principale condition de cette évolution mondiale vers un régime de fascisme, et dans une activité immédiatement révolutionnaire le seul moyen de lui barrer la route. L'avenir dira qui de nous avait raison. Jusqu'à présent, il faut malheureusement constater que la multiplication des fascismes, la proximité de la guerre, l'aggravation du chômage et le néant du réformisme me donnent raison.

Anarchie ou rechute au féodalisme, c'est ainsi que la question reste posée.

A. PRUDHOMMEAUX.

U. R. S. S.

Pour une étude approfondie

Le grand problème de l'U. R. S. S. a déjà été ouvert dans *Terre Libre* (n° 20, Décembre 1935). Incontestablement, c'est un des problèmes les plus vastes et les plus compliqués parmi ceux que nous aurons à traiter ici. Il est aussi l'un des plus importants.

Tâcher de comprendre ce qui se passe exactement dans le pays de la formidable révolution de 1917. Essayer de saisir le véritable sens des événements qui s'y déroulent depuis bientôt 20 ans et, surtout, au cours de ces toutes dernières années. En même temps, suivre ces événements au jour le jour et tâcher de les expliquer d'une façon satisfaisante. Chercher à entrevoir l'évolution prochaine du système qui s'établit dans le pays. Analyser les divers côtés de ce système et tâcher de fournir, pour chaque domaine, une appréciation valable. S'efforcer de prévoir le dénouement de toute cette évolution. Examiner la répercussion et l'influence des phénomènes russes sur la vie des autres pays et sur les événements mondiaux. S'efforcer aussi de déterminer l'influence exercée, inversement, par les autres pays sur l'U. R. S. S. Apprécier d'une juste façon les relations s'établissant entre l'U. R. S. S. et ces autres pays, l'attitude du Gouvernement bolcheviste, etc.., Déterminer la position à prendre par les révolutionnaires en général, et par les anarchistes en particulier, vis-à-vis de la Russie bolchéviste... Telle est l'immense tâche à remplir. Elle est d'autant plus grandiose, importante et urgente que, d'une façon générale, une telle étude est à peine entamée par notre presse. Il est bien temps, cependant, de la commencer.

●

Il va de soi que pour remplir cette tâche convenablement, il est indispensable de faire, fréquemment, des incursions historiques et, d'autre part, de recourir à une abondante documentation authentique : deux nécessités qui représentent déjà, en elles-mêmes, un travail vaste et compliqué.

Le nombre d'études qui paraissent sur l'U.R.S.S., est déjà considérable. Mais leur portée est, généralement, très restreinte, et leur valeur est médiocre — justement, parce que la bonne, l'exacte, l'abondante documentation y fait défaut, et que l'analyse historique en est exclue.

Terre Libre se propose de faire une étude sérieuse, approfondie, bien documentée, sur tout ce qui concerne le problème de l'U.R.S.S. Ceci me permet d'envisager tout de suite une première série d'articles analytiques bien alimentés et disposés d'une façon méthodique qui permettra au lecteur d'y puiser des éléments et des idées appréciables, utiles, suffisamment étayés.

De temps en temps, au fur et à mesure des événements, j'entrecouperai cette série par des études ou des documents d'actualité.

L'ensemble permettra au lecteur de comprendre mes conclusions et mes thèses, d'y réfléchir « chiffres en mains », de les contrôler, de les apprécier et de se faire, finalement, une opinion personnelle basée sur des données concrètes.

Je commencerai ma série dès le prochain numéro.

VOLINE.

COMITE DE REDACTION DE « TERRE LIBRE »
REUNION LE DIMANCHE 5 AVRIL

Terre Libre est un journal de synthèse et de libre discussion. Tiré à 5.000 exemplaires, vendu et payé à la livraison, rédigé selon une formule fédéraliste, il est lu et soutenu par ses lecteurs, tous camarades de la base.

Terre Libre n'a pas la prétention de « couler » aucun journal. Sa structure, son champ d'action, sa vie, lui sont tout particuliers.

Terre Libre a pour buts : 1° de propager et de discuter librement nos idées ; 2° d'établir une liaison sur le terrain purement anarchiste entre toutes les communes fédéralistes libertaires ; 3° de donner une photographie vivante du mouvement anarchiste en France.

C'est pourquoi nous invitons tous les camarades, sans préjudice de leurs tendances personnelles, à répandre *leur journal*. Nous sommes en mesure d'affirmer que, lorsque le tirage en sera légèrement augmenté, mais solidement soutenu, nous pourrons donner aux camarades six pages au lieu de quatre pour le même prix. Donc au travail, camarades, pour parfaire votre œuvre ! ! !

- Terre Libre Fédéraliste -

REDIGEE SOUS LA RESPONSABILITE MORALE DES CAMARADES CORRESPONDANTS DE PROVINCE

Région du Centre

Rémy DUGNE, « Les Fichardies », au Pontel, par Thiers (P.-de-D.)

CLERMONT-FERRAND

A PROPOS D'UNION SACREE

Un beau matin de dimanche, quelques affiches, posées par le soin des camarades libertaires de Clermont, disaient au peuple ouvrier la trahison des chefs socialo-communistes et opposaient à l'union sacrée, le mot d'ordre des pacifistes, syndicalistes révolutionnaires et libertaires : Contre toutes les guerres : grève générale, insurrection ; quelques papillons disaient modestement la même chose.

Le dimanche avait lieu à la maison du peuple le C.R. du P.C.; j'eus l'occasion de causer avec quelques bons camarades devenus communistes. — « Vous, les anarchistes, vous faites chorus avec les fascistes contre la guerre! » Je demande à ces camarades de bien réfléchir avant de se mettre sac au dos pour la croisade que j'ai entendue prêcher ici lors d'une réunion organisée par les E. Com., croisade contre Hitler, contre le fascisme allemand ; n'oubliez pas, camarades, que la dernière était une guerre contre le militarisme prussien ; n'oubliez pas Jaurès : « Le capitalisme porte en lui la guerre, comme la nuée porte l'orage », n'oubliez pas le défaitisme révolutionnaire que votre parti défendait il y a quelques années.

Les fascistes prennent position contre la guerre. Nous savons que cette position n'est qu'une farce de solidarité internationale du fascisme ; mais nous pensons que les partis prolétariens laissant entrevoir une guerre possible contre le fascisme étranger abandonnent leur véritable position : « pour les sanctions économiques appliquées par la classe ouvrière et pour la révolution contre les sanctions militaires », c'est cet abandon qui a permis aux fascistes de se déguiser en pacifistes du moment. Je vous demande de réfléchir, camarades, à l'aventure dans laquelle vos chefs veulent vous entraîner.

Les anarchistes n'ont pas changé de position ; ils ont toujours pensé que la guerre ne servait qu'aux marchands de canons et à leurs pantins, les gouvernants, au détriment des prolétaires qui en font les frais ; ils pensent à l'heure actuelle que la guerre de 14 fut un jeu d'enfants à côté de celle qu'on nous prépare ; ils veulent sauver le genre humain du plus abominable des fléaux et construire la société fraternelle où les canons seront relégués dans les musées.

« Vous n'êtes pas nombreux les anarchistes. » Est-ce une raison ? Cela prouve-t-il que nous avons tort ?

ISSOUDUN

ARGOUSINS

Issoudun dispose actuellement d'une valeur qui ne saurait être sous-estimée; nous voulons parler de son commissaire de police.

Il était de tradition de nous doter de vieux juteux revenus des colonies, ordinairement de sombres brutes qui traitaient le Berrichon comme ils avaient traité l'Arabe, l'Annamite et le Malgache.

L'actuel commissaire est un policier de carrière qui fait du zèle avec la diligence de quelqu'un qui cherche à se faire remarquer de ses chefs. Depuis procès, rondes de nuit, patrouilles ; notre homme est la terreur des ménagères, des gens qui circulent, etc...

On ne peut plus s'amuser, faire un pas, dire un mot : le mouchardage guette.

Aussi vient-il de demander à la municipalité trois nouveaux agents de police; la municipalité, gentille, les lui a octroyés d'emblée, puis, en veine de bienveillance, a décidé que ces trois nouveaux agents auraient chacun une bicyclette.

Notons que le conseil municipal est socialiste S.F.I.O. et « Front Populaire », dans la proportion de 22 conseillers sur 26.

Or, rien ne faisait moins faute à Issoudun que des agents de police ; Issoudun est une petite ville calme, où il ne se passe jamais rien, ni vol, ni crime, ni attentat à la pudeur, ni pugilats ; et nous n'avions pas besoin de police motorisée pour mettre à la raison les rares tapageurs nocturnes et les non moins rares poivrots.

Les seuls exploits des agents de police à Issoudun consistent à taper sur les ouvrier quand ils bougent. Camarades, souvenez-vous des provocations de la police le jour de la grève générale (12 février 1934) et le 1er mai suivant ! Plusieurs copains communistes ont écopé de peines sévères à ces occasions.

A ces camarades nous disons :

« Vous qui faites le Front Populaire avec les conseillers municipaux S.F.I.O. d'Issoudun, vous devriez leur passer un bon savon, pour ce qu'ils viennent de faire ! Comment ! Ils doublent le nombre des agents qui vous cognaient dessus, afin qu'ils soient encore plus rosses lors des 1er mai, des grèves et des manifestations à venir ! N'allez-vous pas les blâmer fermement ? »

A moins que vous ne les approuviez, en vertu du mot d'ordre : « La police avec nous. »

Un qui se bidonne.

RIOM

MORALE ET RELIGION

La presse régionale nous apprenait fin février qu'une grave affaire d'attentats à la pudeur avaient eu lieu dans la petite commune de Pouzol.

L'abbé Gardize, curé de la paroisse, se serait rendu coupable sur de nombreux petits garçons fréquentant le catéchisme, d'attouchements et actes obcènes et serait arrêté.

Ce frocard nous inspire autant de pitié que de mépris pour son attitude immorale, résultat du célibat contre nature imposé par le Vatican à ses fonctionnaires et dont ce triste exemple après tant d'autres, illustre clairement la malfaisance.

Mais que penser du jésuitisme crapuleux de toute la gent cléricale qui n'a jamais assez de venin et de fiel à l'égard des éducateurs laïques et s'abaisse honteusement à calomnier les libres-penseurs et libertaires, alors que tant de perversion existe dans sa propre boutique ? !... Allons, un peu de pudeur messieurs les ensoutanés.

Et vous parents inconscients et ignorants, gardez donc vos gosses à vos côtés au lieu de les envoyer chez le sorcier noir, les faire abêtir par des contes grotesques sur les mystères religieux quand ce n'est point les mettre entre les mains d'anormaux et de satyres.

Un libertaire.

GIROUX

Grâce au dévouement et à l'aide financière de quelques bons camarades que nous remercions fraternellement, nous avons pu organiser avec succès, au nom du groupe de Libre-Pensée de la Vallée de la Dore, deux nouvelles conférences sur « L'Eglise et la Guerre », à Ambert et Cunlhat les 22 et 23 février.

Devant des salles bien garnies et un public attentif, notre camarade Henri Neyre, avec son talent et sa maîtrise habituels a fait dans ses exposés une magistrale critique religieuse, militariste et capitaliste de notre société, pour conclure en demandant aux auditeurs de s'éduquer, se grouper et agir pour une transformation sociale profonde, seul gage de paix durable et féconde pour tous les humains.

Aucune contradiction à ces deux conférences, ce qui est regrettable, bonne vente de brochures et distribution de journaux. Excellent travail d'éducation qui certainement portera ses fruits.

Ni Dieu, ni Maître.

THIERS

UN EVENEMENT SENSATIONNEL

C'est par ce titre pompier que nos calotins ont annoncé par d'abondantes affiches la tenue de leur mission.

Vous retardez, cyniques exploiteurs de la crédulité numaine, car votre sensationnel événement n'aura amené dans votre temple de résignation que le même troupeau moutonnier et crédule.

Les travailleurs réfléchis sont maintenant convaincus que la situation tragique actuelle ne peut être améliorée par des génuflexions et des prières à un dieu inexistant, mais par la résolution farouche et la volonté ferme de tous les parias, décidés à transformer par la révolution sociale, un régime de boue et de sang fauteur de misère et de guerre.

P. S. — La place nous manque malheureusement, pour commenter divers passages très savoureux du bulletin paroissial de mars, relatif à cette fameuse mission, nous y reviendrons le mois prochain si les événements nous le permettent.

Dans un long article confus et contradictoire à souhait paru dans le « Petit Thiernois » de la mi-mars, les présidents de l'association locale des « Pères Lapins » nous en envoient de bien bonnes.

Ces messieurs reconnaissent tout d'abord très justement qu'avec la crise actuelle, la situation est difficile, souvent angoissante, pour beaucoup de familles nombreuses ; et que ce n'est pas un problème facile de faire vivre présentement avec l'unique salaire du père souvent chômeur, même une simple famille de cinq personnes, ce qui est aussi notre avis.

Mais pourquoi alors ces bons philanthropes bourgeois viennent-ils ensuite déplorer la pseudo-dénatalité de notre ville, quand ils reconnaissent déjà, que malgré l'abondance, la société marâtre laisse ses enfants dans le dénuement, et que la gêne et la misère règnent en permanence dans les foyers ouvriers surpeuplés ?

Allons tartuffes, de la logique s'il vous plaît ! Aussi avant de faire appel à la charité publique, commencez donc, messieurs les moralistes par vendre autos et pianos et donner votre propre superflu pour soulager les misères que vous provoquez, par votre propagande de lapinisme intégral.

Quant à nous, anarchistes, continuons à démasquer ces sinistres farceurs, amateurs de pullulement humain pour le plus grand profit des charognards et des exploiteurs.

Propageons nos conceptions rationnelles de natalité limitée et de génération consciente, pour permettre sur notre globe l'épanouissement d'une humanité libre et heureuse.

MURAT

DEMOLITION DE LA PRISON

On va commencer les travaux de démolition de la vieille prison qui faisait un triste effet dans la ville, aussi triste que toute les prisons de la République, Lorsqu'elle sera complètement disparue, ce sera un bel embellissement pour la ville et le pays entiers.

A quand la démolition de toutes les Bastilles de France ?

Recettes, Abonnements, Réabonnements, Souscriptions Février-Mars

Gr. de Giroux, 10 fr.; V. B. Issoudun, 2 fr. 50 + 11 fr. + 10 fr. ; L. Saint-Etienne, 35 fr. P. Saint-Etienne 5 fr. ; G. St-Etienne, 30 fr. ; Mme Ch. Theillède, 5 fr. ; C. Le Montel, 30 fr. ; D. Giroux, 24 fr. ; F. et S. Clermont 84 fr. ; R. Aubigny, 5 fr. ; M. et A. Moulins 38 francs ; M. St-Aulaire 10 fr. ; G. Briennon, 6 fr.; H. Marcenat, 15 fr.; Chocolat P. de Dore 5 fr. ; Reçu par D. Thiers 37 fr. Total : 362 fr. 50.

Compte arrêté le 18 mars. A toutes et à tous, fraternellement merci.

Région du Midi

A. PRUDHOMMEAUX, 10, Rue Emile-Jamais, Nîmes (Gard)
Même adresse pour le Sud-Est et le Sud-Ouest

REPRODUCTION

« Croître et Multiplier » ! est, dit-on, une loi
Naturelle et féconde. Et nul n'aurait le droit
De faire intervenir la raison, la science,
Permettant d'enfanter en toute conscience ?

En ne reproduisant que pour la quantité,
On sacrifie à tort la force et la beauté ;
On engendre sans frein, tarés, syphilitiques,
Sans se préoccuper de leurs destins tragiques.

Pourtant lorsqu'il s'agit de la reproduction
D'animaux bien racés, on choisit l'étalon
Robuste et vigoureux exempt de toute tare.

Pour notre espèce hélas ! la morale est ignare.
Multiplier en nombre au hasard du destin
Telle est la grande erreur dégénérant l'Humain.

Louis BOUE,
St-Sulpice (Tarn) le 5 avril 1934.

AIMARGUES

Les organisations ouvrières et populaires de la localité ont envoyé le 10 mars à M. Albert Sarraut une lettre ainsi conçue :

« Nous avons entendu par T.S.F. et nous avons lu sur tous les journaux votre appel informant le peuple Français des décisions que vous avez prises face aux événements qui menacent la paix de l'Europe depuis la violation du Traité de Locarno.

« Nous avons l'honneur de vous faire connaître que la population laborieuse et pacifiste d'Aimargues se refusera énergiquement et par tous les moyens à participer à des sanctions ou conflits quels qu'ils soient. Ayant encore à la mémoire les souvenirs vivaces de la dernière guerre 1914-1918, nous savons que la soi-disant *défense nationale* est une source d'intérêt pour les grands trusts internationaux, mais n'apporte que misère et que honte à la classe ouvrière. »

Ont signé cette lettre ouverte : Le Groupe Pacifiste ; Le Syndicat agricole ouvrier ; Les membres de la Ligue des Droits de l'Homme, du Sou des Ecoles Laïques, du Groupe d'Etudes Sociales, etc., etc...

Les populations ouvrières et agricoles du Midi avaient leur mot à dire dans l'orgie de chauvinisme qui règne en France de l'extrême-droite à l'extrême-gauche. Ce mot de bon sens, les habitants d'Aimargues semblent bien l'avoir trouvé.

A. P.

GALLARGUES

UN PACIFISTE AU BAGNE

Un des meilleurs parmi les nôtres, Eliacin Vézian que nul pacifiste ne doit plus ignorer, nous écrit de Saint-Laurent du Maroni (Guyane française).

Que fut Eliacin Vézian ?

Mobilisé en 1914 dans un régiment de Chasseur alpins, Vezian assiste aux attaques de l'Hartmannwillerkopf d'où il réchappe par miracle. Mais c'en est assez de la guerre et Vézian devient une conscience.

A sa première permission à Gallargues (Gard), il passe en Espagne, ne se contente pas de ne plus participer au crime collectif. Vézian devient une « voix » qui se fait entendre dans la « Vérité » de BMarcelone. Polémiste de qualité et pacifiste intégral, il se fait remarquer par ses écrits par l' « Intelligence service » qui délègue des agents auprès de lui.

Il sera facile aux bourriques « déguisées en bourgeois honorables » de capter la confiance du probe Vézian qui, amoureux de la belle nature, sera dans une excursion pris au piège et livré à la police française.

Jugé et condamné par le tribunal militaire de Montpellier à perpétuité, pour désertion et intelligence avec l'ennemi, « pauvre simple soldat qui ne connaît de la guerre que son refus d'y participer », il voit, pour bonne conduite aux îles du Salut, sa peine réduite à 20, puis à 17 ans.

Cette peine est aujourd'hui terminée et Vézian demande à se soustraire à la rélégation perpétuelle et prendre place parmi nous en France. « Je compte, nous écrit-il, qu'il me sera donné un jour prochain de revenir parmi vous tous et mon plus grand plaisir sera de dire publiquement dans cette Maison du Peuple de Callargues, où j'ai joué tout enfant ce que j'ai vraiment fait et tout ce que j'ai souffert ».

L'appel de celui qui n'a pas reculé devant l'épreuve de 1914, qui malgré 17 années de proscription a gardé intactes sa conscience et sa foi de « pacifiste intégral », sera, nous l'espérons, entendu de tous les cœurs.

FABREGUES

AU GROUPE ESPERANTISTE

Bien à regret, j'écris cette lettre ; mais, puisqu'on m'y force, je n'hésite pas. Ainsi on ne pourra déformer mes paroles.

J'ai, en démissionnant du Groupe espérantiste, donné des raisons que je ne veux répéter. J'ajouterai seulement que:

1° Si j'ai donné ma démission, c'est parce que j'ai voulu éviter une discussion inutile, ne pas participer à la discussion sur le prochain cours, et marquer ainsi mon détachement de tout ce qui a trait au groupe.

2° Ma démission n'a jamais signifié que j'étais contre l'Espéranto — bien au contraire, je continue à l'étudier — mais elle signifie mon intention de ne plus collaborer avec vous.

Les statuts du Groupe disent : « *Peuvent être membres, tous ceux qui acceptent la lutte de classe...* ». Alors pourquoi, lors de la discussion sur les Asturies, avez-vous chargé à fond contre moi qui défendais la position des libertaires espagnols ? Pourquoi les traiter de fascistes, et traiter également de fascistes ceux qui les défendent ? Après qu'un camarade militant bien informé, qui a lu les œuvres des théoriciens libertaires, eut approuvé ces affirmations, pouvais-je continuer à collaborer ? A mon avis, non !

Et puis j'en avais assez de vous demander le matériel nécessaire à ma propagande que vous ne me fournissiez jamais. Devais-je me contenter du vent des promesses ?

Le Groupe glisse, malgré mes conseils, sur la pente où il se perdra. Politique, campisme, cyclotourisme, tout y est, sauf l'espérantisme. Jusqu'où ira-t-il ? Pas loin, je crois.

Cette lettre est une mise au point publique puisque l'autre et mes paroles ont été déformées. Je n'y mets pas d'amertume. Je regrette seulement de ne pouvoir le suivre dans la voie où il s'est engagé. J'espère que ceux qui me critiquent comprendront qu'il est inutile d'insister, et les non fanatiques approuveront ma bonne foi.

M. PAGES.

NIMES

CHOMEURS, LISEZ CECI

Voici comment la bourgeoisie française parle de vous dans la presse d'échos qu'elle déguste avec son chocolat du matin :

« UNE PLAIE QUI SE GANGRENE

« On estime que pour le seul département du Nord, les dépenses de l'année en cours pour secourir les chômeurs s'élèveront à 102 millions de francs.

« Si on n'apporte pas un rapide cautère et si on laisse au chômage un milieu de culture aussi propice, ceux qui travaillent ne suffiront bientôt plus à alimenter ceux qui se contentent de les regarder. (Cri de Paris.)

Donc 102 millions pour les chômeurs, c'est 102 millions de trop. On réclame le fer rouge pour brûler cette plaie gangrénée : la présence sur le pavé de 750 mille fainéants que la bourgeoisie se tue à engraisser de son travail !

Eh bien, Messieurs les Bourgeois, qu'attendez-vous pour organiser une grève de classe ? N'hésitez pas, nom de Dieu ! Que les conseils d'administration cessent de siéger ! Que les chefs d'entreprises se retirent à la campagne ! Que les prêtres, militaires, gendarmes, douaniers et préfets jettent l'uniforme aux orties ! Que les rentiers refusent de détacher leurs coupons, les percepteurs d'encaisser les impôts, les huissiers et les propriétaires de saisir et de poursuivre, les commerçants d'exploiter, les cocottes de trafiquer de leurs charmes, les maquereaux et les agents d'affaire de prélever leurs dîmes, les journalistes mouchards de toucher leurs enveloppes. Et on verra bien !

Non seulement nous vous promettons un repos bien gagné (pendant que nous, les chômeurs, nous organiserons un monde nouveau), mais encore nous vous abandonnerons généreusement et **gratuitement** nos taudis, nos asiles de nuit, nos allocations de misère, nos ratatouilles, nos vêtements rapiécés, nos souliers percés, nos bons de soupe, nos poêles sans charbon et les autres privilèges de notre paresse, avec le droit de nous regarder travailler à votre tour, tandis que bâtissant, cultivant, filant et tissant **pour nous-mêmes,** nous nous initierons à notre tour à tous les plaisirs de la vie.

Un sans-travail.

NARBONNE

Les Camarades Libertaires de la Région, qui désirent coopérer efficacement à la Liaison des Anarchistes de toutes tendances, dans un Groupement de Synthèse, sont invités à adhérer à l'**Athénée Libertaire** : Groupe de Culture individuelle et d'Action anarchiste, qui organise au **Bar Arthur,** 38, Boul. Voltaire, chaque mercredi, à 21 heures, des causeries éducatives et des controverses amicales, auxquelles les sympathisants sont cordialement invités.

AVIS TRES IMPORTANT

Les camarades du MIDI, SUD-OUEST et SUD-EST et en particulier ceux, assez nombreux, qui nous ont écrit à ce sujet, sont informés que leurs règlements départementaux, abonnements, etc.., sont toujours à envoyer à A. P., responsable régional, dont l'adresse figure en tête de cette rubrique. Il en est de même pour la copie locale et régionale. Seuls les articles de fond ou de discussion sont à envoyer à Marchal directement.

Entre Nous

Le manque de place nous oblige à reporter à plus tard des copies très intéressantes. Nous nous excusons auprès des copains.

Franck. — Actuellement il nous est impossible de tenir une telle rubrique. T'écrirons.

Tous les copains de Paris-Nord-Est sont priés de se faire connaître en vue de la propagande pendant la période électorale.

Ecrire ou voir Gourdin, allée du Parc de la Mairie, à Livry-Gargan (Seine-et-Oise).

Famille pacifiste désire louer petite ferme, 4 à 5 hectares. Régions La Guyenne ou Languedoc.

Réalisons, Camarades !

1° Pour loger du matériel d'imprimerie lequel nous permettrait de tirer tracts, papillons, affiches, etc. ;

2° Pour monter un atelier de chaussure ;

Nous aurions besoin d'un local pour lequel il nous faudrait 2.000 francs.

Tous les camarades que ce projet intéresse sont priés de s'adresser à Dupoux et Marchal, 89, rue d'Angoulême, Paris (XIe).

Une affiche anti-guerre rédigée par des camarades brestois est à la disposition des propagandistes.

On recherche, afin de les utilser pour le mieux des intérêts du mouvement libertaire, tous documents (livres, journaux, brochures, dessins, etc.) concernant le socialisme, le communisme et l'Anarchisme. Faire offres avec prix aux « Cahiers de Terre Libre », A. Prudhommeaux, 10, rue Emile-Samais, Nimes.

Une affiche anti-parlementaire illustrée, nouvelle et très intéressante, œuvre des anarchistes marseillais, permettra d'autre part de combattre les effets du virus électoral. Les réclamer à la rédaction de « Terre Libre ».

Le camarade Ed. Deuguibert, 39, rue St-Guilhem, Montpellier, se tient à la disposition des groupes ou camarades isolés qui voudraient organiser dans leurs localités une séance de propagande par la chanson.

Le renégat ex-libertaire Raoul Reynaud, membre de la Section S.F.I.O. de Nîmes, a été convoqué par ladite section pour s'expliquer sur son attitude à l'occasion des élections prud'hommales. Après avoir craché sur les anarchistes et la gauche révolutionnaire, il a dû reconnaître qu'il avait rallié le Parti Socialiste pour des motifs d'intérêt personnel, espérant obtenir pour son fils une place de cantonnier. Avis aux camarades qui conservaient des illusions au sujet de ce pantin de la politique.

ENVOYEZ VOTRE COPIE AVANT LE 20 DU MOIS.

GERMINAL

Nord - Nord-Est

HOCHE-MEURANT,

1, Rue d'Arcole, Croix (Nord)

EDUCATION SEXUELLE

Nous lisons dans la « Grande Réforme », n° 58, Mars 1936, ces remarques qui confirment nos appréciations sur la théorie Knaus-Ogino et dont nos camarades feront leur profit (Groupe Eugéniste du Nord) :

F. Weinstock signale dans le « Zentvalblatt fuer Gynackologie » (15-12-1934), les résultats d'une étude entreprise par la Clinique de l'Université de Ludwig Fraenkel, afin de déterminer la justesse de la théorie Knaus-Ogino et portant sur 416 cas de grossesse résultant d'un coït unique dans le mois :

« Les résultats furent absolument négatifs et « prouvèrent que la conception peut avoir lieu « n'importe quel jour du mois menstruel. En « effet, 14,9 % des femmes conçurent entre le « 1er et le 5e jour, 31,7 % entre le 6e et le 10e « jour, soit 46,6 % *pendant la 1re soi-disant « période stérile*, 28,6 % entre le 11e et le 18e « jour, période de fécondabilité et 24,8 % « pendant les jours restants et stériles également ! »

Un médecin autrichien déclare aussi avoir reçu la visite de plusieurs femmes venant lui demander de les faire avorter ayant été enceintes en se confiant aux calendriers anti-conceptionnels. Naturellement, l'avortement leur était refusé, elles partaient indignées contre l'Eglise catholique qui leur avait recommandé cette méthode, jurant leurs grands dieux qu'on ne les y prendrait plus !

Devant tous ces faits, on ne peut qu'observer une prudente réserve au sujet de l'efficacité de la théorie Knaus et Ogino, qui est encore loin d'être scientifiquement établie pour que l'on puisse en conseiller la pratique d'une façon générale.

Jean MONI.

DEVOUEMENT ET BASSESSE

La misère fait autre chose que des dévouements obscurs et parfois nous avons la honte de constater que des faux frères se vendent aux forces obscurantistes. Tel qui l'an dernier était bolcheviste 100 0/0 adhère maintenant aux Volontaires nationaux et Croix de feu. Ils ne sont qu'une infime minorité parmi la quantité de chômeurs, c'est entendu ! mais c'est déjà trop.

Rendons la vie dure à ces lâches qui vendent leur peau pour une soupe à la Croix-Rouge et botton-leur le train à la prochaine occasion.

L'individu qui se vend vaut toujours moins que le prix qu'on le paie.

LE PRINTEMPS CHANTE DANS LES BUISSONS...

Et des hommes jeunes encore, des femmes dans la fleur de l'âge, se suicident. Une gazette régionale, faite de boue et d'or, se demande pourquoi cette épidémie de découragement. Pourquoi ? Parce que la classe ouvrière qui se rue encore aux urnes ne sait pas opter pour l'Age d'Or qui se trouve proche de nous si nous avons le courage de nous révolter. A défaut de révolution libératrice, nous aurons la fin du vieux monde d'iniquités par l'aveulissement universel.

Il faut pourtant choisir.

Mignonne, allons faire un tour au bois [proche.

Et sois prudente, ô ma chérie ! Il y a suffisamment de miséreux, sans qu'il soit nécessaire d'en fabriquer un de plus.

LES GOSSES ANARCHISTES

(Scène vécue)

Un enfant, haut comme ma botte, accompagne son père à l'hôpital. Ils vont voir un ami blessé et constatent que le voisin de lit ne reçoit aucune visite.

— Pourquoi, papa, cet homme est-il abandonné ?

Le père plaint le malheureux et conte l'incident à son retour.

— Tais-toi, mon papa, c'est trop triste, dit l'enfant, tu vas me faire pleurer ! »

Papa ému a promis de porter une douceur au pauvre diable.

Je vous l'ai toujours dit, les gosses sont anarchistes ! C'est le milieu social qui les pervertit quand ils prennent de l'âge.

QUEL EST CE TRISTE MOINEAU ?

. . nous écrit un camarade du Centre (Allier) en faisant allusion au maire de **Wasquehal,** qui refuse le chômage au camarade Dubois.

Ce moineau ? C'est le sire **Henri Destailleur,** bistro et accordéoniste, ex-député front républi-requin, blackboulé et ami intime du rouquin fort-en-gueule et actuellement ministre de l'agriculture. **Paul Thellier,** lequel le remplaça comme candidat et reçut la veste à son tour. Le socialiste Dr Dupré fut élu. Or, actuellement, les uns et les autres soutiennent le ministère **Sarraut.**

Quelle ratatouille, la politique !

DANS NOTRE COURRIER

« ... Ayant des sympathies pour votre mouvement, mais principalement pour l'anarcho-syndicalisme, j'avais déjà lutté, sans succès d'ailleurs, contre la direction de nos syndicats unitaires qui prostituaient notre C.G.T.U. au P.C. mais je dois avouer que je m'étais laissé prendre au miroir aux alouettes qu'est le « front populaire ». Je croyais et j'avais confiance, à ce « front » sans programme. Comme beaucoup de copains, j'ai assisté au rassemblement à Lille le 11 novembre. Pour la première fois de ma vie, j'ai chanté la « Marseillaise », mais j'ai constaté que dans cette foule, qui d'habitude était pleine d'entrain dans nos manifestations de rues, il y avait quelque chose de changé, il y avait la peur, la peur du fascisme et la méfiance en sa force. Après avoir entendu tous ses « fort-en-gueule » de tous les partis, ministres, ex-ministres, ou prochains ministres, je me suis mis à réfléchir et je me suis demandé si ma place n'était pas à la conférence que les anarchistes avaient organisée à la même date. J'ai fait part de mes réflexions à mes copains de travail ; oui, nous avons perdu notre temps ; non, le « Front populaire » n'empêchera ni la guerre, ni le fascisme. Beaucoup d'ouvriers communistes, même membres du parti, n'ont pas confiance; mais ils laissent faire, ils se taisent, manière d'agir que je ne puis comprendre... »

Un sympathisant des environs de Tourcoing.

L'EVANGILE SELON SAINT TERSEUR

« Laissez venir à nous les petits cent « francs ! disent les curés, amateurs de « bonne chère ; bienheureux les pau« vres, vous gagnerez le paradis, mais « n'oubliez pas de nous apporter vos « picaillons avant le grand départ, « ajoutent-ils. »

L'abbé J. Terseur, curé de la paroisse du Pile, à Roubaix, a dû méditer profondément ces fortes paroles, avant de lancer son appel aux paroissiens du Très-Saint-Rédempteur, dans sa revue de Mars 1936. Et il leur explique que l'œuvre la plus importante de l'Eglise, la première de toutes, c'est d'assurer la vie large aux larges et bedonnants curés. Aussi pour leur donner une utile suggestion, il insinue qu'une journée de travail pour le denier du culte doit être l'obole du bon catholique envers son pasteur. Evidemment les richards devront donner davantage !...

Ce gaillard-là ne se contenterait certainement pas des 49 francs par semaine du chômeur célibataire et pourtant il a le logement gratis.

Les curés sont comme les politiciens, leurs boniments coûtent chers, ils ne travaillent pas pour l'idéal, mais pour leur réalisme de goinfres.

Un athée.

SOUSCRIPTION-PROPAGANDE

Un autonome de Roubaix, 1, 1, 1, 2, 25, 1 ; Pas-Gêné. se réabonnant, 2 ; Eugène Cornil, 1 ; Croix, rue Chevreul, 2 ; Achille Volcke, 2, 2, 2, ; Fernand, en réglant, 1,50 ; Aristide Thomas, se réabonnant, 7 ; Volnych Robotnikow, 2 ; Léon de Leers, 2 ; Jekka, 1; Croix-Mouvaux, 1 ; célocipèdes, 0.25 ; Oscar, 0,25 ; Cour Six, 0,50 ; le gros Louis, 2,75 ; Dubois-Wasquehal, 1,10; Mouscron, 2; Roubaix-Wattrelos, 1 ; Mignon-Decoster, 8,50; Béthune, se réabonnant, 0,50; Arcole, 0,75; longues-haies, 0,75; mon oncle, 4,50 ; Lucienne révolutionnaire, 1 ; Le Duc, 2, 2 ; Hoche, 0,75, 2,25, 1 ; Service librairie, 3,10. — Total : 66,70. Merci à toutes et à tous. — **Pas un sou! Pas un geste! Pas une heure de travail pour la guerre, et cette grande saloperie aura vécu !...**

LE FLAMBEAU

Région de l'Ouest

René MARTIN

Maison du Peuple, Brest (Finistère)

LA FRONT POPULAIRE A BREST

Le dimanche 8 mars, les organisations adhérentes au F. P. : Bourse du Travail ; partis socialiste et communiste ; Ligue des Droits de l'Homme ; officiers de réserve ; Comité de Défense laïque, organisaient à la Maison du Peuple un meeting sur la situation et les possibilités de guerre.

Un délégué du parti socialiste, le député Lhéveder et un délégué de la L.D.H. l'avocat Etienne, apportaient le concours du F.P. de Paris.

Environ 650 personnes — et non pas 1.500 comme l'annonçait un correspondant dans « Le Populaire », peu soucieux de la vérité — garnissaient la grande salle Pelloutier.

Prirent également la parole, des représentants des organisations locales du F.P. Deux orateurs sur les six ou sept qui se firent entendre, tinrent à souligner les réserves qu'ils jugeaient utiles quant au but poursuivi, nettement électoral, du F.P. et aussi sur ses possibilités ou volontés d'action, compte tenu des éléments qui le composent.

Ces camarades, Drapier, des syndicats et Leyer du Comité de Défense Laïque, préconisèrent également un Front anticlérical pour préserver les œuvres et l'école laïque et aussi pour la lutte contre les menées fascistes et guerrières de l'Eglise catholique.

Le délégué communiste nous dit évidemment toute son admiration pour l'œuvre du « grand » Staline et les bienfaits que, d'après lui, les peuples retireraient du fameux pacte militaire établi entre l'U.R.S.S. « patrie du socialisme » et la France capitaliste et impérialiste.

A notre avis, c'est là une grave erreur, au moins, qui ne peut contribuer qu'à faire admettre la fatalité de la guerre et la guerre elle-même.

Les orateurs du parti socialiste et de la Ligue des Droits de l'Homme, contribuèrent à la diffusion des mêmes erreurs, agravée du fait qu'ils veulent dans le F.P. **imposer** la classe moyenne petite bourgeoise, conservatrice et contre-révolutionnaire représentée si... avantageusement par le parti radical-socialiste et autres groupements modérément républicain, au prolétariat. Cette volonté, inouïe est évidente, incontestable. L'esprit combatif du prolétariat risque de ce fait, d'être amenuisé, atrophié et annihilé pour l'accomplissement de sa **mission historique.** Ce même prolétariat est convié à donner toute sa confiance à ce F.P. et à son futur gouvernement issu des élections législatives.

Une phrase importante de l'orateur Etienne de la L. D. H. : « C'est au lendemain de la constitution du gouvernement de F. P. que le fascisme nous attend », aurait mérité d'être développée.

A l'appel à la contradiction, il est exactement 11 h. 45 et la salle s'est au trois-quart vidée.

Notre camarade R. Martin qui devait assurer cette contradiction, fait remarquer qu'il se voit dans l'obligation, vu l'heure tardive, de condenser terriblement dans le temps de parole, qui lui est réparti, un quart d'heure, et que de ce fait sa contradiction va perdre de sa valeur.

Qu'il nous soit permis de dire aux camarades que nous connaissons et que nous estimons, dans ce F. P., qu'ils ont manqué d'élégance. Leur volonté d'étouffer la contradiction était flagrante.

Il y eut bien aussi quelques malheureux fanatiques dits communistes pour pousser quelques hurlements. Pour ceux-là, nous n'aurons garde à l'avenir de prendre des formes et nous saurons leur rendre largement, s'il le faut, la monnaie de leurs gentillesses.

◆

Nous regrettons ne pouvoir donner un compte rendu de la conférence que R. Frémont, de l'Union anarchiste, a faite à la Maison du Peuple, le mercredi 25 mars, sur le sujet suivant :

Le Front populaire peut-il nous sauver?

Nous reviendrons sur cette conférence dans le prochain numéro.

●

AVIS IMPORTANT

Nous attirons l'attention de tous nos camarades pour qu'ils ne retardent pas leurs réabonnements.

Déjà beaucoup d'entre eux sont arrivés à expiration et le service du journal leur est continué cependant.

Pour « Terre Libre » ne vous faites pas prier et expédiez sans remettre à demain le montant, 3 fr. 50, de votre réabonnement au camarade Marchal, 89, rue d'Angoulême, Paris (XIe).

Région du Sud-Est

CHAMBERY

POUR LE DROIT D'ASILE

Les organisations antifascistes italiennes de Chambéry lancent à l'opinion publique le présent appel :

« Nous, les antifascistes italiens, dénonçons la situation intolérable qui nous est créée par le Gouvernement fasciste de Rome, depuis le commencement de l'agression contre l'Abyssinie. Les fascistes à Chambéry comme partout, conformément à des ordres consulaires, se sont considérés comme mobilisés, non pour aller volontairement se battre en Afrique, mais pour se livrer à des provocations contre ceux de leurs compatriotes qui, par amour de la liberté et de la justice, ont dû s'expatrier et accepter en terre d'exil les conditions d'existence les plus précaires.

« Des mensonges ont été habilement répandus parmi l'élément italien, menaçant des sanctions du Gouvernement français les mobilisables italiens qui ne rejoindraient pas de bon gré leur pays. Le Front Populaire s'est entremis pour tirer l'affaire au clair et les menaces en question ont reçu un démenti formel. Cela n'a pas empêché tous les fascistes de Chambéry de se promener insolemment l'insigne à la boutonnière, et pour faire cesser les incidents, le maire a dû rappeler un vieil arrêté préfectoral interdisant le port de cet insigne provocant.

« Pendant la période des « grandes victoires fascistes en Abyssinie », des héros en peau de lapin insultaient ouvertement nos camarades par la lecture et le commentaire à haute voix des communiqués de l'état-major. Après quoi un rapport mensonger du consul motiva la convocation à la préfecture de plusieurs camarades accusés de coups et violence contre divers fascistes. Mis en face de leurs accusateurs, nos camarades les ont confondus, les contraignant à se rétracter. Il paraît que l'expulsion de quelques antifascistes connus aurait satisfait le consul, à défaut du châtiment des « coupables ». Nous le croyons d'autant plus volontiers que les provocations n'avaient en réalité pas d'autre but.

« D'autre part des patrons fascistes font pression sur leurs ouvriers afin qu'ils remettent au consulat les objets en or qu'ils peuvent avoir (alliances et autres). Nous pouvons même citer certains fascistes notoires qui ont brutalisé leurs femmes parce qu'elles n'acceptaient pas d'abandonner leur alliance, souvenir de famille, au profit du duce et de son infâme guerre.

« Aux alentours de la Noël, ce fut à Chambéry une vraie « chasse à l'antifasciste » pour employer la parole même de ces Messieurs. Le soir du 25 décembre, deux de nos meilleurs camarades : Tampellini et Giannelli, se promenaient en ville avec leur famille lorsqu'ils furent interpellés par deux fascistes, et une courte bagarre s'en suivit. Aussitôt les fascistes déposèrent une plainte et nos deux camarades sont poursuivis pour coups et blessures. Ils doivent comparaître devant le tribunal correctionnel le 10 février. Là seront établies les responsabilités des intimidations et provocations.

« Ce qui nous intéresse le plus, c'est de dénoncer à la classe ouvrière et à l'opinion publique toute entière les menées infâmes auxquelles ont recours les fascistes d'exportation pour frapper leurs adversaires réfugiés et pour obtenir leur expulsion.

« Nous, les antifascistes, bien que tenus à nous conformer aux règles de l'hospitalité, déclarons à qui de droit, que nous n'accepterons aucune intimidation de la sorte de la part de ceux qui, en Italie, ont banni toute idée de paix, de justice et de liberté. »

●

Le rapport, signé par les organisations italiennes : Ligue des Droits de l'Homme, Parti communiste, Parti socialiste, Fédération libertaire, Mouvement « Giustizia e Libertà », avait été présenté au Comité local du Front Populaire pour qu'il s'en saisisse et entreprenne une campagne de presse en ce sens.

Le Front Populaire a repoussé cette demande, remettant l'affaire à la décision des divers groupements qui le composent. Ceci dans le but de ne pas créer des difficultés à la municipalité radicale et radicale-socialiste.

Dans le département de la Savoie, il y a 15.000 Italiens dont beaucoup sont aux prises avec les provocations consulaires et on trouve moyen de ne pas s'en occuper.

Il est vrai qu'ils ne sont pas électeurs, ce qui rend leur sort tout à fait indifférent aux politiciens. Car tout est là !

COURTIN...

BIBLIOGRAPHIE

C'est avec le plus grand plaisir que je saisis l'occasion de signaler aux camarades deux ouvrages récents de notre ami Jules Blanc, « De Platon à Karl Marx » et « Divinités défuntes ».

Le premier de ces ouvrages est, en raccourci, une véritable histoire du socialisme. Oserai-je dire que je la préfère aux ouvrages, beaucoup plus ambitieux, de Marx Baer et autres historiographes réputés et patentés des traditions socialistes ? Dans une suite de tableaux, courts, directs, et d'inspirations bien personnelle, Jules Blanc nous présente en toute simplicité les hommes qui composent notre galerie des ancêtres, penseurs et hommes d'action.

Tout cela est incomplet, certes, mais vivant, et (pour autant que nous puissions en juger) puisé directement à bonne source. Un tel livre mériterait d'être le premier ouvrage d'initiation (je ne dis pas de « vulgarisation ») à donner aux écoliers de la cité future. Nous ne pouvons, hélas, espérer le voir consacré comme livre de lecture de nos actuelles « écoles populaires ». Le plus beau sort que puisse mériter un livre est, en général, réservé à des pitreries réactionnaires et patriotiques !

Pourtant rien ne s'oppose, du moins nous l'espérons, à ce que « Divinités défuntes » soit mis entre les mains des élèves de la laïque. Car c'est là un livre de poésie et de raison, dont personne ne saurait s'effaroucher, et qui se fait aimer dès l'abord.

Les petits gars de l'Ardèche — et les grands — y trouveront le passé de leurs pays, à travers l'histoire des rochers, bois, fontaines et lieux sacrés qui furent l'objet de l'adoration de leurs ancêtres. Par le paganisme ils comprendront ce qu'est la religion de nos jours, fille dégénérée des anciens mythes.

Et pourtant, pas un mot n'aura été prononcé qui soit de polémique ou qui dépasse le récit mesuré de faits réels. L'art du conteur et la sincérité du savant auront fait seuls le miracle !

A. P.

POST-SCRIPTUM.

Le camarade Landraud, le camarade Michaud et le secrétariat de la F.C.L., émus par un article publié ici-même par notre ami F. A., font savoir que la brochure annoncée par lui : « Une bonne rencontre » est une œuvre collective et anonyme à laquelle de nombreux militants ont mis les mains.

Ces militants appartiennent (ou sympathisent avec) à la Fédération Communiste Libertaire qui a édité leur œuvre sous sa propre responsabilité.

Cela ne saurait rien changer à notre appréciation ni à l'intérêt que ce travail offre pour nos camarades ardéchois, ainsi qu'à tous les libertaires en général. F.A. n'avait, certes, d'autre intention que de susciter cet intérêt en reproduisant des détails qui lui avaient été fournis comme authentiques. Nous sommes heureux que cette erreur vienne nous procurer l'occasion de signaler à nouveau : « **Une bonne rencontre** » (dialogue), 32 pages, spécialement composée pour la propagande dans les milieux paysans. Prix : 0,50. Les 10: 3 fr.; les 100: 30 fr. (port en sus).

Dépôt : Ch. Carpentier, 46 - rue Heurtault, Aubervilliers (Seine).

Région Parisienne

MM. DU FRONT POPULAIRE ET LE CONFLIT ITALO-ETHIOPIEN

Voilà près de six mois que le conflit Italo-Ethiopien ensanglante une partie de l'Afrique. Cependant, que font ces messieurs du Front Populaire pour enrayer ce conflit ? Pas grand' chose. Leurs journaux sont cousus de fils tricolores (sauce Staline). Dans leurs meetings, ils prononcent de grands discours et font voter des ordres du jour de confiance à la S. D. N., comme si la S.D.N., instrument de la finance internationale, pouvait faire quelque chose en faveur du règlement de ce conflit.

Pourtant, quand il s'agit de leurs os, ces messieurs du F.P. n'hésitent pas à mobiliser les prolétaires pour qu'ils aillent crier leur haine du fascisme (sic), comme, par exemple, lorsque Léon Blum reçut quelques horions des voyous d'Action Française.

Voyons, prolétaire, comprends-tu que cette comédie a assez duré et que tes chefs ne valent pas mieux que les chefs fascistes ?

Ce qui se passe en Ethiopie ne peut te laisser indifférent, car demain ce sera ton tour d'aller te faire casser la figure, non cette fois contre le barbarisme allemand, mais contre l'hitlérisme et pour la défense de la Patrie Soviétique.

Que penser de l'attitude des chefs du F. P. qui proclament à qui veut les écouter que les chefs et la presse de droite ont passé aux caisses de l'ambassade italienne pour faire l'apologie du crime ? Devant leur inaction, je suis près de croire qu'ils y ont passé également...

...Mais eux, c'est pour taire leur gueule !

ANDRES

SYNDICALISME CONFORMISTE OU REVOLUTIONNAIRE ?

La Salle des Fêtes de Gennevilliers est terminée. C'est une œuvre municipale des communistes.

Les politiciens avaient eu recours au Syndicat Unitaire sélectionné. Comme conditions: « Pas de tracasseries aux patrons ! Conformez-vous aux décisions prises par les deux parties traitantes ! » (Exploiteurs « camarades sympathisants », et politiciens municipaux) ; soit, en conséquence, 7 mètres carrés de briques par journée de 8 heures, échaffaudage compris. Mais tout n'alla pas pour le mieux. Un syndicalo, vieux de quelques 30 ans, se glissa parmi le troupeau d'esclaves et s'affirma contre les méthodes des pousseurs de charge. Alors, on cria à la provocation, au briseur de bail. Le moment n'était pas propice, paraît-il, pour diminuer la production ou revendiquer la semaine de 40 heures, etc... Branlebas : le chantier est organisé selon la coutume du syndicalisme de la vieille Fédération du Bâtiment, avec deux délégués (un pour les garçons, l'autre pour les compagnons), pour la forme.

Les deux compagnons sont avertis, avec les garçons, de passer au Bureau. Après refus de prendre la paye, on met les esclaves au pied du mur dans une réunion de chantier. Il y a du flottement à savoir si les compagnons qui avaient accepté au préalable cette tâche inique devaient continuer ou se rallier à la proposition de ceux qui voulaient la suppression. On met aux voix. A mains levées la moitié vote contre, l'autre s'abstient, moins deux voix qui sont pour.

On remet aux voix à savoir si l'on est partisan de faire licencier les deux compagnons du chantier, d'accord avec les patrons: **unanimité !** Elles sont belles, l'unité syndicale et la fraternité ouvrière ! La suppression du salariat et du patronat n'est pas prête de se réaliser; à moins que les esclaves ne se lassent de porter des chaînes trop lourdes. Alors seulement on pourra parler de fraternité et de solidarité dans la doctrine syndicaliste.

Un non-conformiste.

Communiqués

Amis de Terre Libre (Paris). — Un groupe est formé dans le 11e. S'adresser à J. Dupoux: 89, rue d'Angoulême.

Groupe du 14e. — Tous les vendredis à 21 h. précises, réunion, 34, rue de Vanves. Présence absolument nécessaire.

F.A.I. **Groupe Anarchiste Indépendant du 20e** — Le groupe se réunit tous les samedis, salle de la Synthèse, 50, rue Julien-Lacroix, et 5, Impasse de Gênes (20e), métro Couronnes.

Banlieue Est. — Groupe de Montreuil. Permanence les 2e et 4e jeudis de chaque mois, à 20 h. 30, ainsi que tous les dimanches matin, de 10 h. à midi, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, Montreuil.

Saint-Denis. — Les réunions du groupe ont lieu tous les vendredis, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Le gérant : Jean DUPOUX.

Ce journal est exécuté par des ouvriers syndiqués

Imp. S.F.I.E., 29, rue du Moulin-Joly, PARIS (11e)